Comment favoriser l'engagement des jeunes ?

Depuis 2 ans, l'Uriopss Champagne-Ardennes travaille sur la mémoire de l'action sociale militante dans la région, sur l'engagement des jeunes dans les associations et les moyens de le développer.

Des responsables associatifs proposent des pistes de réflexion.

À quoi ressembleront les associations dans 10 ou 15 ans ? Trouvera-t-on assez de bénévoles pour administrer les activités de ces structures citoyennes et y participer ? Ces interrogations, l'Uriopss a décidé de les prendre à bras-le-corps. *« En 2008, nous avons réécrit notre projet politique,* explique son directeur, Thomas Dubois. *Parmi les priorités dégagées, deux d'entre elles concernent le devoir de mémoire et celui de transmettre ou de faire émerger le désir de s'engager. »* Cela a donné lieu à un document édité par l'Uriopss, proposant un regard croisé des ancienne et nouvelle générations militantes [1].

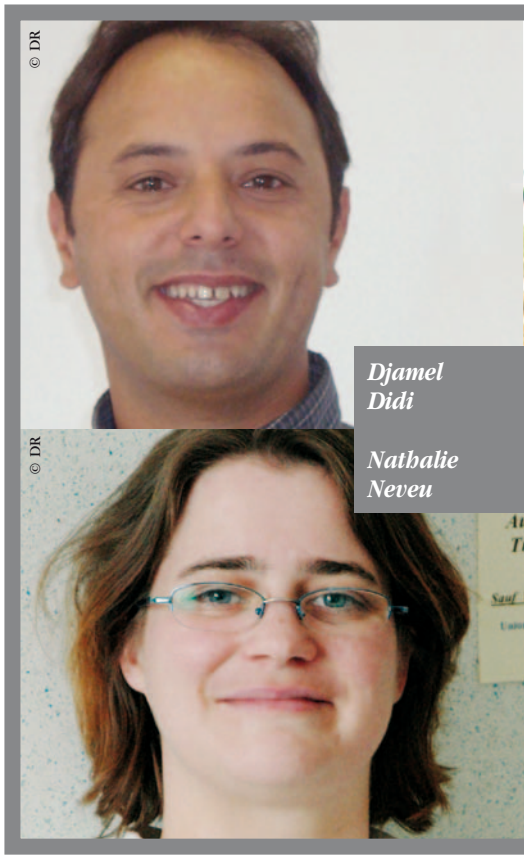
À 20 à 30 ans, il n'est pas toujours facile d'aller frapper à la porte d'une association. *« La précarisation des emplois, les difficultés de l'insertion professionnelle et sociale induisent une grande difficulté à se projeter dans l'avenir. Le mot « projet » n'est même pas compris par une grande part de la population »,* estime Dominique Thierry, vice-président de France Bénévolat. Le fait d'enchaîner stages, CDD et périodes de chômage ne favorise pas une implication dans une association qui demande de la disponibilité, mais aussi une certaine vision de la société. *« Pour s'engager, il faut comprendre dans quel environnement on évolue,* explique T. Dubois. *Or, aujourd'hui, les réponses sont beaucoup moins tranchées qu'avant. »*

Une adhésion à durée limitée

Le rapport au temps est une question essentielle pour de nombreux jeunes. Très souvent, ils vivent, aussi bien dans leur vie professionnelle que personnelle, une succession de séquences courtes (stages, CDD, périodes d'examens…) sans continuité apparente. Ils sont également davantage amenés à se déplacer pour trouver une formation, un emploi. Aux antipodes de ces tendances, l'association, ancrée localement, inscrit son action dans la durée, au moins sur un an. *« Il faudrait imaginer l'adhésion à une association sur des durées plus courtes que l'année,* estime le directeur de l'Uriopss. *Par exemple, un étudiant qui dispose de trois mois pendant ses études devrait pouvoir s'engager sur ce temps. »*

Jusqu'alors, la progression dans une association se faisait par étapes. On commençait par donner un coup de main puis on s'impliquait davantage avant de se voir proposer d'entrer au CA, puis d'y assumer des responsabilités. Ce schéma est plus en plus caduque. D'une part, les associations, surtout dans le social et le médico-social, se sont professionnalisées. Un bénévole qui proposerait ses services à un Ehpad ou un Esat, ne risquerait-il pas surtout d'embarrasser la structure ? (que lui proposer ? qui va l'encadrer ?).

Cette professionnalisation va de pair avec un changement d'attitude vis-à-vis du public. *« Aujourd'hui, on nous demande de la distance alors qu'avant, l'affect était beaucoup plus sollicité »,* explique Nathalie Neveu, psychologue



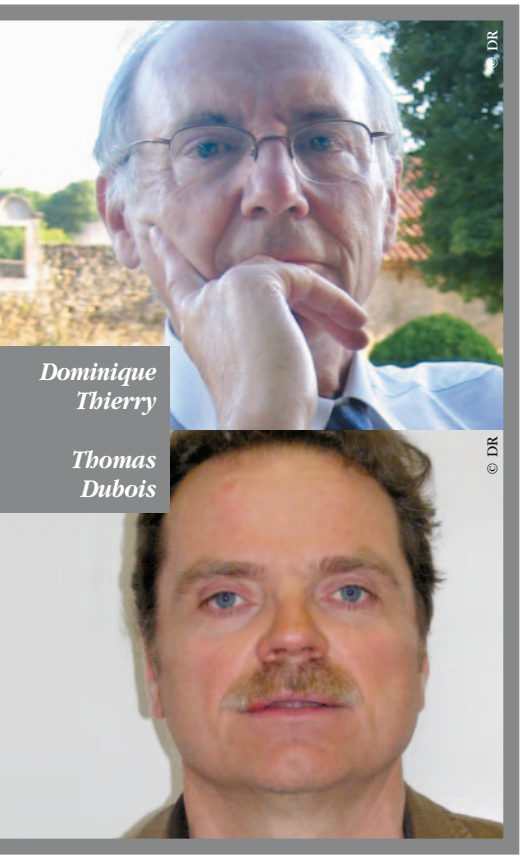
Djamel Didi

Nathalie Neveu

dans un centre de soins infirmiers, dans l'Aube. Or, l'un des ressorts de l'engagement bénévole est justement cette volonté de « donner de soi », d'apporter à l'autre son expérience, d'établir une relation de proximité, voire affective. Les motivations du bénévolat sont d'ailleurs interrogées. *« Être bénévole, cela suppose d'être clair sur soi-même. Parfois, certains bénévoles veulent l'être simplement pour se sentir exister »*, note N. Neveu, par ailleurs militante bénévole.

Travailler le projet « portes ouvertes »

Le contexte n'est donc pas toujours favorable au recrutement de nouvelles énergies. Raison de plus pour s'y préparer ! *« Trop souvent, les CA se posent la question du renouvellement quand les difficultés arrivent »*, regrette Djamel Didi, directeur de la Chambre régionale de l'économie sociale et solidaire (CRESS). Il suggère que les associations ne travaillent plus leur projet dans le cercle fermé du CA, mais le fassent en relation avec des universités, avec des jeunes. Il faudrait aussi monter un système de parrainage des nouveaux membres, avec co-présidences de commission (un jeune et un ancien). Thomas Dubois suggère, de son côté, que les associations se dotent d'un responsable des bénévoles.


© DR

Dominique Thierry

© DR

Thomas Dubois

Pour le directeur de la CRESS, la question clé est celle de l'information : on ne peut plus se contenter d'une transmission familiale de la culture associative. *« Que fait-on en direction des jeunes qui n'ont pas d'environnement familial favorable ? »*, interroge-t-il. Sa propre expérience lui permet d'être optimiste. *« Lorsqu'on intervient en lycée, certains jeunes (environ 20 %) se montrent spontanément intéressés, à l'écoute, posent des questions »*, note-t-il. Ce qui manque souvent, c'est une sorte de mode d'emploi des associations : à quoi servent-elles ? Comment y participer ?, etc. *« Comme on parle de la République, il faudrait que les associations soient présentes dans les programmes scolaires »*, estime N. Neveu.

Mot d'ordre régulièrement entendu, rarement mis en œuvre, les associations doivent faire de leur communication une priorité. *« On travaille trop souvent à l'ancienne »*, regrette Thomas Dubois. C'est d'ailleurs un cercle vicieux : les CA sont plus souvent composés de septuagénaires que de trentenaires, d'où la difficulté à développer de nouveaux modes de communication, ce qui complique d'autant le recrutement de bénévoles jeunes. *« La page Facebook que nous avons ouvert a permis d'intéresser à l'économie sociale un public nouveau »*, témoigne D. Didi qui incite au développement des portails Internet associatifs.

Plus généralement, c'est un changement culturel que les associations doivent intégrer. Sauf exceptions, l'engagement ne procède plus seulement de convictions religieuses ou sociales. L'individu doit s'y retrouver d'une manière ou d'une autre. Comme l'explique la psychanalyste Odile Quirin, *« un bénévole s'engage dans une démarche volontaire pour satisfaire son désir d'améliorer son environnement, la recherche d'un bénéfice personnel n'y étant vue que comme un effet second mais indispensable. »* Or, que font les associations pour valoriser l'épanouissement personnel ? Souvent, la notion de plaisir est ensevelie sous la culture du devoir. Au risque d'étouffer certains responsables qui souffrent de ne pas se sentir à la hauteur.

« Les associations doivent devenir des structures apprenantes », plaide le directeur de la CRESS. Celle-ci propose aux administrateurs bénévoles, en lien avec l'université de Reims, une formation un samedi par mois, sur 18 mois, débouchant sur un diplôme d'administration/gestion des entreprises de l'économie sociale. Cette expérience a permis de former 400 personnes de 18 à 77 ans, ainsi amenées à travailler sur des projets de développement local.

Ce qui motive, les projets précis

Par-delà l'effort de pédagogie, c'est bien le dynamisme des associations qui fera ou non la différence vis-à-vis des nouvelles générations. *« Sur des projets précis, on peut faire venir des jeunes,* souligne D. Didi, *pas en leur proposant d'intégrer un CA qui ressemble parfois à une chambre d'enregistrement. »* Mais cet investissement associatif ne va pas de soi car il est souvent à contre-courant des tendances dominantes de la société. Volontaire pendant 7 ans pour ATD-Quart monde, Stéphanie Gallard tire quelques leçons de son expérience. *« Dans un monde de rentabilité et de concurrence comme le nôtre, c'est sûr que la notion du temps et de la reconnaissance de celui qui matériellement a moins n'est pas facile à accepter pour certains… »* ■

Noël Bouttier

1. Après la publication (en avril) de ce livre, d'autres actions sont prévues : colloque en juin, rencontres avec les jeunes jusqu'en 2012 pour travailler sur les nouveaux modes d'organisation (Uriopss, T. 03 26 85 17 19).